



Les débuts de la photographie

La naissance d'une invention

Cette séquence est consacrée à la naissance de la photographie. Nous allons vous raconter les premiers inventeurs, les premières techniques et les premiers grands noms de la photographie. Allez c'est parti !

L'invention de la photographie est communément fixée à l'année 1839. Mais depuis 1816, Nicéphore Niépce recherche un procédé capable de reproduire spontanément les images. Il met au point une technique d'impression : l'héliographie (ce qui signifie « écriture par la lumière »). L'image d'un point de vue est enregistrée grâce à une chambre noire à l'intérieur de laquelle se trouve une plaque d'étain recouverte de bitume de Judée. Cette substance a la particularité de durcir après une exposition à la lumière. L'image est révélée après un temps de pose de plusieurs heures, voire de plusieurs jours. Le résultat ? Des images mais pour l'heure peu lisibles et imprécises.



Appareil de Nicéphore Niépce

CC0 Musée Nicéphore Niépce



Cheval avec son conducteur, Nicéphore Niépce

CC0 Gallica BnF

Niépce s'associe à Jacques-Louis Daguerre avant de décéder brutalement.

Daguerre finalise, seul, un procédé qui permet de fixer l'image sur une plaque métallique de cuivre. Voyez à quel point l'image obtenue est précise. Daguerre, en toute modestie, donne alors son nom à l'invention : c'est la naissance du daguerréotype.



Louis-Jacques-Mandé Daguerre,
Anonyme

CC0 The Metropolitan Museum of Art (MET)



Portrait d'Eugène Delacroix de face, en buste, Léon Riesener

© Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt

Il rencontre ensuite le député François Arago qui fait acquérir par l'État le brevet de son invention. Et le 19 août 1839, Arago et Daguerre offrent au monde le droit d'utiliser gracieusement ce procédé. Le daguerréotype rencontre un succès considérable auprès de la bourgeoisie de l'époque, au point de devenir un véritable phénomène de société. Pourtant le daguerréotype a ses limites : l'image obtenue est unique, fragile et surtout, on ne peut la reproduire.



Portrait d'un couple,
Nicolas Cosse

© Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt



Jeune homme assis, Rufus Anson

© Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt



La Daguerriotypomanie,
Théodore Maurisset

CC0 Gallica BnF

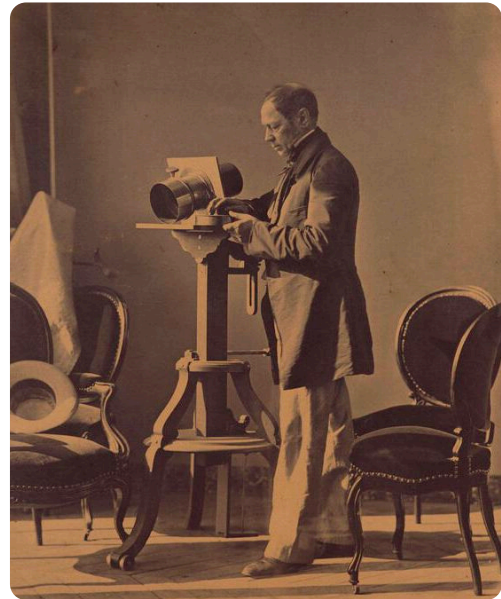
À la même période deux chercheurs, le britannique William Henry Fox Talbot et le français Hippolyte Bayard, explorent une autre voie que le daguerréotype. Le support n'est pas le métal mais le papier. Hippolyte

Bayard, malgré des progrès fulgurants le menant sur la voie de la photographie sur papier, n'obtient pas le même soutien que Daguerre et abandonne ses recherches.



Double autoportrait de profil, Hippolyte Bayard

© GrandPalaisRmn / image GrandPalaisRmn



Autoportrait à l'appareil photographique, Hippolyte Bayard

© GrandPalaisRmn / image GrandPalaisRmn

Talbot réalise depuis 1834, des dessins photogéniques en apposant des végétaux sur des feuilles de papier sensibilisées. Ce procédé permet d'obtenir des images aux valeurs inversées : des négatifs. Fin 1840, il dévoile un nouveau procédé : le calotype. A partir d'une seule image négative on peut obtenir une infinité d'images positives par simple tirage contact. Malgré ses défauts, son manque de précision, ses réactions chimiques aléatoires, ce procédé négatif/positif établit le principe de la photographie pour les décennies futures et remplace progressivement le daguerréotype.



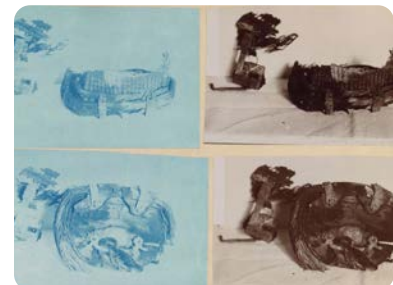
Feuille de vigne (dessin photogénique), William Henry Fox Talbot

CC0 Gallica BnF



Sureau, William Henry Fox Talbot

CC0 The Metropolitan Museum of Art (MET)



Vannerie, Album noir 23A (Somme), folio 32

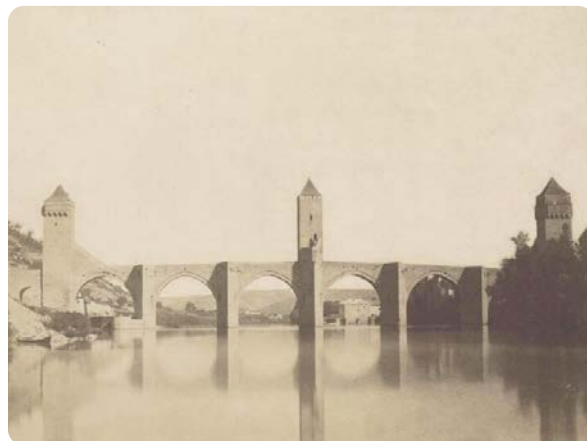
© MAN, centre des archives, Amiens

En 1851, la Commission des Monuments Historiques missionne cinq photographes afin de réaliser un inventaire photographique du patrimoine français qui nécessite d'être restauré. C'est la Mission héliographique, qui mobilise Hippolyte Bayard, Gustave Le Gray, Auguste Mestral, Édouard Baldus, et Henri Le Secq. Ces cinq artistes sont considérés comme les premiers grands noms de la photographie.



Abbaye de Caen, Hippolyte Bayard

© GrandPalaisRmn (Sèvres - Manufacture et musée nationaux) / Martine Beck-Coppola



Pont de Valentré à Cahors, Gustave Le Gray, Auguste Mestral

© Ministère de la Culture - Médiathèque du patrimoine et de la photographie, Dist. GrandPalaisRmn / Gustave Le Gray, Auguste Mestral



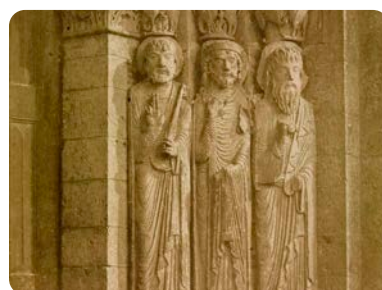
Aulnay (Charente-Maritime), église Saint-Pierre, Gustave Le Gray

© Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt



Arles (Bouches-du-Rhône), cloître de Saint-Trophime, Édouard Baldus

© GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



Portail ouest, ébrasement de droite, église Saint-Loup à Saint-Loup-de-Naud, Henri Le Secq

© Ministère de la Culture - Médiathèque du patrimoine et de la photographie, Dist. GrandPalaisRmn / image GrandPalaisRmn

Toujours en 1851, l'anglais Frederick Scott Archer présente une évolution du procédé négatif : le collodion humide qui réunit l'exactitude du daguerréotype et la reproductibilité du calotype. Il devient le procédé photographique majoritaire jusqu'en 1880.



La main du banquier D. (étude chirographique) tirée en une heure à la lumière électrique, Nadar

La photographie est en 1861 à la Société française de photographie, recadrée et signée, avec l'explication de la technique utilisée, c'est-à-dire l'utilisation de la lumière électrique pour les tirages, qui dépendaient jusque-là de la lumière du jour. Le banquier pourrait être Benjamin Delessert, photographe amateur

© Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt

Parcours découverte en vidéo, Une brève histoire de la photographie, GrandPalaisRmn/Fondation Orange

À retrouver sur <https://panoramadelart.com/les-debuts-de-la-photographie> et sur la chaîne YouTube du GrandPalaisRmn